

Concert et Conférence par Helga Schauerte à l'Église évangélique allemande

Commémoration

À l'initiative de l'Ambassade d'Allemagne à Paris et à l'occasion du Cinquantième Anniversaire du Traité de l'Élysée ayant, en 1963, « officialisé » l'amitié franco-allemande, — en présence de Monsieur Fried Nielsen, Ministre Conseiller aux Affaires culturelles près l'Ambassade d'Allemagne —, l'organiste et musicologue Helga Schauerte-Maubouet a proposé à un auditoire particulièrement attentif un programme très représentatif de la musique d'orgue des XVII^e, XVIII^e et XX^e siècles, en Allemagne et en France, sous le titre « Histoires croisées... ». Après les paroles de bienvenue du Pasteur Martin Beck, Madame Sarah Steinbach, Secrétaire à l'Ambassade d'Allemagne, a rappelé qu'après exonération accordée par les Douanes françaises, le matériel pour l'orgue du facteur allemand Detlef Kleuker a pu être acheminé en France. Il s'agit du premier instrument baroque d'un facteur allemand installé dans notre pays, permettant d'interpréter fidèlement la musique de J. S. Bach, entre autres.

Conférence

Helga Schauerte est à la fois une brillante organiste, une excellente musicologue et une pédagogue avisée. Dans sa Conférence étayée d'illustrations (jointes au programme), elle a procédé par comparaisons et oppositions entre la composition d'un Orgue de Hambourg (4 manuels et pédalier) et celui de La Flèche (4 claviers et pédalier) ; entre les tessitures et les ambitus de chaque instrument, ainsi que les jeux (16', 32'...) et les critères d'interprétation. En France, la basse est jouée par la main gauche ; en Allemagne, à la pédale, ce qui — selon la facture (allemande ou française) — pose des problèmes pour les organistes (cf. dessin quelque peu caricaturé d'un organiste jouant avec les deux pieds sur deux claviers et les mains sur le pédalier...). La conférencière a mis en relation les œuvres données en concert. En France, le répertoire, avec des pièces brèves, privilégie la mélodie et le rôle liturgique du plain chant, alors qu'en Allemagne, les Luthériens ornent davantage la mélodie du choral (cantus firmus), en vue de la traduction figuraliste des images et des idées du texte. Les organistes allemands copient leurs œuvres à la main, alors que les français les font imprimer et précisent la registration définie par la forme de chaque pièce (ex. : *Tierce en taille*), selon *L'Art du facteur d'orgues* (1766-1778) rédigé par Dom Bedos de Celles, exposé pour la circonstance. Les Français privilégient la couleur, alors que les Allemands s'en soucient peu. Après la Révolution, les instruments français étaient dans un état lamentable ; les Allemands privilégient la virtuosité du pédalier. En France, des jeux doivent être ajoutés aux manuels et au pédalier, pour jouer des œuvres de plus grande dimension comme, par exemple, la *Toccata en ré mineur* de Gaston Bélier (1863-1938).

Concert

La première partie du concert a été introduite par le *Prélude en sol mineur* (BuxWV 149) de Dietrich Buxtehude, d'abord incisif, puis méditatif et virtuose, puis le *Magnificat* du premier ton de Michel Corrette (né en 1707, l'année de la mort de Buxtehude), page mettant en valeur les registres spécifiques de l'Orgue Kleuker, notamment *Tierce en taille*, *Basse de cromorne*, *Grand Jeu* et les diverses atmosphères (pétillante, méditative, enjouée, puis pesante) et l'ornementation à la française. La *Toccata en ré mineur* (BWV 565) de J. S. Bach s'est imposée par son tempo raisonnable, énergique, ses attaques précises, un solide sens de la construction et la parfaite maîtrise de l'organiste.

La seconde partie a proposé une intéressante confrontation autour de la version de J. S. Bach pour le *Choral* de Pentecôte à 4 voix : *Komm, Heiliger Geist, Herre Gott* avec cantus firmus au soprano et la mélodie ornée par comblement d'intervalles, et une autre technique compositionnelle dans la *Fantasia* (BWV 651), plus élaborée, avec un puissant cantus firmus énoncé à la pédale. Après ces deux versions de Bach, dans celle (BuxWV 199) de D. Buxtehude, le cantus firmus, très orné, plane au soprano. La musique française était représentée par le *Veni Creator Spiritus*, thème grégorien pour Pentecôte (1699) en Taille à 5, de Nicolas de Grigny, avec cantus firmus au ténor, et, pour le XX^e siècle, par la *Toccata en ré mineur* (1912) de Gaston Bélier, de facture assez classique, massive, énergique, volontaire, presque provocante et toujours en mouvement. Quant à Jehan Alain, sa spécialiste avait retenu ses *Variations sur un thème de Clément Janequin* et ses *Litanies* (1937), œuvre emblématique au thème accrocheur, envoûtante, voire obsédante. Après le *Pasticcio*, op. 91 (1956) de Jean Langlais, dans l'esprit français, avec un rythme incisif et un peu comme une

fanfare, ce concert d'une haute tenue artistique s'est terminé en feu d'artifice par le *Postlude festival* (1912) du compositeur français Amédée Reuchsel (1875-1931), page festive époustouflante avec un interlude méditatif et lyrique. Ce témoignage d'amitiés musicales a attiré un auditoire très impressionné par les nombreuses qualités intellectuelles, techniques et pédagogiques de l'organiste titulaire de l'Église évangélique allemande de Paris, Helga Schauerte.



© Clémence Banvillet

Édith Weber.